

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : le général Lucien Hassler,
M. Alphonse Pochon, M. Jules Kuhn

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 262-266

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

Le Général LUCIEN HASSLER

Nous avons appris avec quelque retard dû aux circonstances, la mort de M. le Général Hassler survenue au début de cette année à Lyon où il habitait.

A l'occasion de son 86^e anniversaire, le 14 octobre 1942, M. le Chanoine Bussard retraçait ici-même, à l'intention des Collégiens d'aujourd'hui, la brillante carrière de cet aîné dont la « Schola Agaunensis » s'honore à juste titre. Nous ne saurions donc, à si brève échéance, refaire les pages que M. Bussard consacrait alors dans nos « Echos » à M. le Général Hassler. Nous nous en voudrions cependant de ne pas évoquer à traits rapides cette grande figure.

Né en 1856 à La Chaux-de-Fonds, d'un père originaire, sauf erreur, du Liechtenstein et d'une mère, née Girardin, de Delle, Joseph-Lucien-Eugène Hassler éprouva très tôt les duretés de l'existence, car il perdit son père à onze ans et la famille, riche de trois fils et d'une fille, était dans une situation gênée. Mais Mme Hassler sut être à la fois mère et chef de famille, assurant le pain de tous, réchauffant son foyer d'une forte affection et procurant à ses enfants une éducation soignée.

Deux années au Collège de Belfort, deux autres à l'Ecole professionnelle de Mulhouse, furent suivies d'un plus long séjour au Collège de St-Maurice, que Lucien fréquenta de l'automne 1870 à Pâques 1875. Il s'y trouvait avec ses frères, il y travaillait sérieusement, il s'y attachait particulièrement au chanoine Bertrand, directeur de l'internat, dont l'influence fut si profonde et salutaire sur ses pensionnaires qu'en 1942 le Général Hassler en rappelait encore la mémoire vénérée. A St-Maurice, Lucien Hassler n'oubliait pas sa mère, à qui il envoyait à l'occasion des vers de sa composition ou des gravures ; il songeait aussi à son avenir.

Entré à l'Ecole libre Notre-Dame du Mont-Rolland à Dôle, au printemps 1875, il s'y prépara aux examens des baccalauréats ès lettres et ès sciences qu'il passa avec succès l'année suivante. Il se voua dès lors à la médecine, conquérant son doctorat à la Faculté de Paris en 1880, en tête de sa promotion.



Ce fut le point de départ d'une carrière qui devait le conduire très haut et dont les étapes principales furent les suivantes : Chef de clinique au Val de Grâce, puis à l'Hôpital militaire du Gros-Caillou, Médecin Aide-Major de 1^{re} classe aux Ambulances du Corps expéditionnaire du Tonkin, Médecin-chef de service à l'Hôpital militaire de Bordeaux, puis Médecin-chef des Hôpitaux mixtes de St-Etienne et de Besançon, Directeur du Service de Santé du VII^e Corps d'armée à Besançon, puis du IX^e Corps d'armée à Tours, Médecin Inspecteur de l'Armée, Directeur de l'Ecole du Service de Santé Militaire à Lyon. La

première Guerre mondiale le prend là, en 1914, pour le faire successivement Directeur du Service de Santé du XIV^e Corps d'armée qui combat dans les Vosges, en Lorraine et sur la Somme, puis Chef supérieur des Services de Santé de la I^e puis de la VII^e Armée, entre la Meuse et l'Alsace.

Les distinctions scientifiques et honorifiques soulignèrent à propos les mérites du Médecin-Général : chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire du Tonkin, officier de l'Ordre impérial du Dragon d'Annam, officier d'Académie, Médaille d'argent des Épidémies, officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre royal du St-Sauveur de Grèce, deux citations à l'ordre de la VII^e Armée et croix de guerre avec palme, commandeur de la Légion d'honneur, Médaille des Combattants et Médaille interalliée, membre de la Société de Chirurgie de France.

Sous les fardeaux et les honneurs, le Général Hassler conserva toujours un cœur ardent, d'une fidélité absolue aux amitiés qu'il avait nouées, fidélité qu'il manifestait par ses lettres, ses visites, ses cadeaux, ses prières. Hassler était en effet un chrétien convaincu, et c'est cela en définitive qui reste l'un des grands exemples de sa vie, car les sacrements et la prière n'étaient pas pour lui un ornement à l'existence hérité des vieux âges, mais un aliment constant et bienfaisant.

Il revint plusieurs fois au cher Collège de St-Maurice auquel il était resté étroitement attaché. Durant l'été 1942, il recevait chez lui Mgr Burquier, à qui il vouait une amitié de parenté, et durant deux jours, le Général et l'Evêque rappelèrent le passé, les souffrances et les espoirs de leur commune patrie, les grandes certitudes de la foi et de l'espérance surtout. Ce devait être leur dernière rencontre terrestre. Mais on peut supposer l'ardeur de la rencontre définitive, lorsque le Médecin-Général, dans la 88^e année de son âge, vint rejoindre dans l'au-delà, le 14 janvier dernier, le vénérable prélat qui l'avait devancé dans l'éternité, le 30 mars précédent.

En nous faisant parvenir des mementos du défunt, selon ses dernières volontés, et en le recommandant aux prières de tous les nôtres, la famille de M. le Général Hassler nous redit encore l'affection qu'il portait à St-Maurice. La fidélité qu'il témoignait ainsi jusqu'aux limites de la mort était bien l'un des charmes de cet officier qui a exprimé tout son cœur dans cette pensée : « Il n'y a pas de mort dans l'Amitié. Tant que nous vivons, tous ceux que nous avons aimés survivent avec nous. »

M. ALPHONSE POCHON

Le dimanche 10 septembre, les nombreux amis de M. Alphonse Pochon, ancien président de la commune de Collonges, accompagnaient à sa dernière demeure celui qui fut pendant de nombreuses années une personnalité en vue de la région d'Outre-Rhône.

Né en 1868, il était le fils de M. Jean-Cyrille Pochon, qui fut lui aussi président de sa commune. Alphonse fréquenta quelque temps le Collège de St-Maurice, où il passa avec succès. Puis il retourna à son village pour se vouer à l'agriculture. Il aimait ce coin de terre où les siens ont vécu depuis toujours, il aimait ses champs et ses vignes auxquels il donnait toute son attention et tout son effort, ayant à cœur d'exploiter son domaine avec intelligence et progrès.

Ses qualités d'énergie lui valurent bien vite l'estime de ses concitoyens. Continuant la tradition familiale, il dirigea comme président la commune de Collonges pendant environ trente ans, marquant son passage par de multiples travaux tels que l'adduction d'eau potable, la réfection des chalets d'alpages, le développement et l'exploitation rationnelle des forêts, le goudronnage des rues du village, l'établissement des registres cadastraux. M. Alphonse Pochon fut aussi député au Grand-Conseil, où il représentait le Parti radical.

Malgré ses 76 ans, M. Pochon s'occupait encore de sa ferme et c'est en vaquant à ces soins qu'il est brusquement tombé sur l'aire de sa grange. Cette disparition brutale fut d'autant plus ressentie que chacun appréciait la bonhomie et la serviabilité du regretté défunt.

M. JULES KUHN

M. Jules Kuhn était l'un des vénérables doyens de la ville de St-Maurice, où sa mince silhouette était saluée avec respect. N'était-il pas âgé de 84 ans, étant né en 1860 ? Dernier survivant des fils de M. François Kuhn, qui avait créé à St-Maurice une boulangerie réputée, il avait continué lui-même le commerce paternel.

Mais il avait conservé du temps de ses études, en particulier de son passage au Collège de sa ville natale, un goût très vif pour les choses de l'esprit. Les arts, notamment la sculpture et la peinture, attiraient son attention. Il aimait les livres, les beaux livres, et c'était une

joie pour lui de parcourir un ouvrage de luxe, richement imprimé et revêtu d'une reliure magnifique. Cet homme avait des passions de bibliophile et d'esthète, et il aimait à communiquer ces goûts à son entourage.

M. Kuhn a toujours fui les fonctions publiques, mais il s'intéressait aux choses du pays et particulièrement de sa ville et de sa région. Les sociétés locales étaient assurées de sa bienveillance et même de sa générosité. La Société d'Histoire du Valais Romand, fondée en 1915, le compta aussitôt parmi ses membres les plus fidèles ; il fut membre fondateur du Groupe de St-Maurice de la Section « Monte-Rosa » du Club Alpin, membre de la Société de Secours mutuels, membre honoraire de la Société de musique l'« Agaunoise », et j'en oublie sans doute... Dans l'armée, Jules Kuhn avait atteint le grade de capitaine et il remplit les fonctions de Chef de Section pendant près d'un demi siècle. On lui doit aussi la mise sur pied, en hommes et en matériel, du Corps local des sapeurs-pompiers auquel il donna un premier développement. « C'était en outre, écrit M. J. Reymondeulaz (« Confédéré », n° 108), un très fervent gymnaste, et nous l'avons encore vu ces années dernières — ses quatre-vingts ans dépassés — assister régulièrement à toutes nos manifestations sportives telles que fêtes de lutte ou de gymnastique. »

Esprit très ouvert, attaché aux traditions comme au progrès, Jules Kuhn avait tenu à marquer, en 1941, le centenaire de l'obtention de la bourgeoisie de Massongex par son aïeul Jacques Kuhn ; il le fit en fondant cinq prix annuels dans les écoles de sa commune bourgeoisière. L'année suivante, la catastrophe qui frappa la Tour de l'Abbaye de St-Maurice fut douloureusement ressentie par Jules Kuhn comme par son ami Jules Bertrand.

Resté célibataire, M. Kuhn avait reporté toute sa sympathie sur ses neveux et sur tous ceux qui formaient le cadre de son existence. Aussi était-il une personnalité appréciée de tous dans sa bonne ville.

« Sans ostentation, mais avec une foi chrétienne profonde, il pratiquait sa religion qui, ces dernières années, l'aida à supporter généreusement une maladie dont il suivait les ravages sans une heure de défaillance. La mort ne l'effrayait pas, s'étant mis complètement dans les mains de Dieu à qui il s'adressait confiant et l'âme sereine » (« Nouvelliste », n° 218).

C'est dans ces sentiments qu'il s'en est allé, dans l'après-midi du samedi 16 septembre, laissant un souvenir qui sera lent à s'effacer.

L. D. L.